La forêt laboratoire d'André Roy

Marcher avec André Roy sur ses lots boisés de Sainte-Praxède, aux limites du parc Frontenac en Estrie, est une expérience unique.

Photos : Michel Beaunoyer

Avec le nombre d'interventions qu'il y a effectuées au fil des ans, André Roy a transformé sa forêt privée en véritable laboratoire.

Michel Beaunoyer
Rédacteur en chef

Président de son syndicat de producteurs de bois, l'homme est avant tout un sylviculteur visionnaire et engagé. À chaque pas il offre une observation, à tous les tournants de sentier, il présente sa vision et au cœur d'une éclaircie, il partage les détails de sa grande passion forestière.

La propriété de notre guide, qui est tombé dans la foresterie tout enfant, couvre environ 170 hectares. Il s'agit d'une forêt mixte, mais à la dominance croissante de résineux. Ce qui est remarquable ici c'est que la forêt se décline en une multitude de lots de quelques hectares aux particularités propres. « Ici, on parle de sylviculture fine, explique M. Roy. On ne peut pas appliquer à cette forêt une recette simple. Avec les années, j'ai appris à adapter mes interventions pour tirer le maximum de rendement de chaque peuplement. » En réalité, dans la tête de notre guide, la foresterie devrait être abordée comme une production agricole où l'on doit viser le rendement maximum de chaque hectare.

Depuis la fin des années 1980, André Roy a pratiqué toutes sortes d'interventions dans ses lots de bois. De l'éclaircie précommerciale aux premières récoltes sélectives en passant par la plantation et les travaux de voirie, il a touché à tout. Cette expérience lui permet d'annoncer sa stratégie de base. Dans un peuplement en régénération, par exemple, il va pratiquer une éclaircie précommerciale favorisant la croissance de 2000 à 2500 tiges d'avenir. Évidemment, il conservera les sujets offrant le meilleur potentiel. Le temps venu, il y retourne pour y pratiquer une nouvelle éclaircie qui lui permet de sortir un peu de bois de sciage et de pâte. « Après ces deux étapes, je sais que ma prochaine visite va produire une forte concentration de bois de sciage, » explique-t-il.

Dans une forêt déjà travaillée, il procédera différemment. Son taux de prélèvement ne sera que de 5 à 10 %, mais il retournera régulièrement par la suite récupérer le bois tombé. « J'estime qu'il y a environ 2 % de bois tombé ou cassé en forêt à chaque année. En passant régulièrement, disons aux trois ou quatre ans, je réduis les pertes au minimum. »

Même s'il pratique une sylviculture fine, André Roy sort quand même, bon an mal an, 15 à 16 camions de bois de ses lots. Il souligne qu'en plusieurs endroits en Estrie, le verglas de 1998 a refaçonné la forêt et imposé une intervention rapide. Mais les terres y sont riches et favorisent une régénération rapide. Cela ne l'empêche pas de reboiser au besoin. Dans ces cas, il opte pour l'épinette blanche, une essence indigène bien adaptée. « J'évite l'épinette de Norvège à cause de la trop forte présence du charançon, et les feuillus que la surabondance de chevreuils malmène sévèrement. »

Même s'il pratique une sylviculture fine, le producteur forestier sort de ses lots une quinzaine de camions de bois chaque année.

UNE COMPRÉHENSION INTUITIVE

Fils de forestier et grand amateur de lecture spécialisée, André Roy a toujours été à l'avant-garde de la sylviculture. Il a fait des essais qui ont été moins bien récompensés, notamment des éclaircies trop sévères qui ont souffert par la suite du chablis. Son apprentissage lui permet aussi de se passer des services d'un marteleur engagé. Selon son épouse Solange, qui nous accompagnait lors de cette promenade, il se surprend parfois à parler à ses arbres « J'aime choisir personnellement mes arbres, » confirme-t-il. Il a en tête plusieurs critères lui permettant d'établir rigoureusement quelle tige poursuivra sa croissance et quelle tige tombera sous sa scie à chaîne.

« Regarde ce gros sapin, explique-t-il lors de notre promenade sur l'un de ses lots. Le vent ne l'a pas couché, mais le tronc est fendu sur un mètre. Bientôt les insectes ou la pourriture vont l'attaquer. Lui, je vais le

récolter au prochain passage. » Plus loin, il montre du doigt un « balai de sorcière », cette formation parasite provoquée par un champignon qui peut affecter la croissance et la qualité de l'arbre et même entraîner sa mort. Si la formation est collée sur le tronc, c'est un signe qu'il presse d'intervenir.

Plus généralement, une marche sur le lot permet au producteur de voir les zones où les dernières interventions ont donné de bons résultats. « Regarde ces flèches, indique-t-il soudainement avec fierté en montrant la cime de deux grands sapins dont la croissance a été de plus d'un mètre dans l'année. C'est un signe qui ne trompe pas d'une éclaircie qui a été faite au bon moment. » Si la croissance se traduit par trop de densité, une éclaircie pourra être programmée. Sinon, on laisse faire la nature tout en identifiant les cas problèmes. Pour le sylviculteur, suivre ainsi le boisé, c'est tout comme un producteur agricole qui marche ses terres pour déceler hâtivement

Une coupe d'éclaircie commerciale permet de récolter tout en laissant les bonnes tiges se développer. Qui plus est, cet apport de lumière favorise la régénération naturelle.

En parcourant régulièrement ses lots, M. Roy peut récupérer du bois qui serait autrement perdu.

les problèmes. De toute évidence, c'est aussi une grande source de bonheur.

DES RENDEMENTS SUPÉRIEURS

Si on laisse un peu parler le politicien en lui, André Roy en a long à dire sur la gestion de la forêt québécoise. Dans son propos, on décèle une ligne conductrice, celle qui veut que bien gérée, la forêt québécoise puisse afficher des rendements supérieurs à bien des pays dans le monde, incluant la Scandinavie réputée pour la qualité de son secteur forestier. « J'estime la croissance du potentiel forestier de mes 170 hectares à 5 ou 6 mètres cubes à l'hectare globalement. » En fait, il illustre cette affirmation en soulignant qu'en effectuant une éclaircie de 25 % dans un lot en 1990, le volume de bois debout est passé de 90 mètres cubes à près de 135 mètres cubes en 1997. « Pour soutenir la hausse de la productivité, il faut intervenir, et intervenir souvent. Améliorer nos forêts privées, c'est une façon de répondre à la crise actuelle. » Il conclut en soulignant que si certains parlent de sauver les arbres, lui, en prônant une sylviculture intelligente et adaptée, c'est toute la forêt qu'il veut sauver.

Pas question de récolter cet arbre tout de suite. Il est en santé et avec ce diamètre, son taux de croissance est exponentiel.